



Marcher pour changer notre regard sur les territoires

Sur le territoire d'Aix-Marseille-Provence, le GR 2013 propose de redécouvrir les interactions ville-nature.

L'invention d'une métropole concerne des territoires immenses et variés, qui n'ont pas de culture commune préalable. Il ne s'agit pas tant d'inventer un territoire administratif, que de découvrir le nouveau territoire que l'on se propose d'administrer.

Nous autres, urbains du XXI^e siècle, habitons des territoires métropolitains que nous ne connaissons pas. Ces territoires, précisément parce qu'ils sont les plus densément habités, sont parmi les moins explorés. Faire la navette chaque jour sur 20 ou 40 kilomètres est une chose; savoir ce qui se trouve entre son lieu de résidence et son lieu de travail en est une autre.

Que s'est-il passé pour que se creuse ce fossé entre la réalité de nos territoires de vie et l'idée que nous nous en faisons? Un siècle de développement urbain d'une ampleur jamais vue dans l'histoire de l'humanité – incluant, depuis cinquante ans, l'explosion automobile de l'urbanité. Nous avons construit, dans des proportions inédites, des espaces de vie débrayés du corps humain et des savoir-faire traditionnels. Civilisation et spatialité ont divergé.

Les processus de métropolisation, amorcés à Paris, Lyon, Marseille concernent à chaque fois des espaces urbains si vastes et si complexes, que personne ne peut prétendre les connaître – ni les habitants ni les experts. L'enthousiasme du projet ne doit donc pas nous faire perdre de vue l'humilité du terrain. Un projet métropolitain qui ne se serait pas donné le temps et la peine d'une exploration approfondie, partagée avec la société, risque soit d'être un coup d'épée dans l'eau, soit – pire encore – d'ajouter de nouvelles violences à des territoires déjà meurtris. Fréquenter un territoire à pied, c'est découvrir et collecter les grandes histoires qui ont construit un territoire – mais de façon encore plus cruciale, c'est entrer en relation intime avec les

lieux, nouer un pacte avec la terre où l'on vit: se représenter mentalement le cheminement pédestre qui mène d'Istres à Salon, ou d'Aubagne à Gardanne, en anticipant la couleur de la Touloubre un jour de mistral, ou des vignes vierges à l'automne le long de la voie ferrée abandonnée de Val-donne.

Avec les artistes marcheurs du GR 2013, au fil des 2500 kilomètres que nous avons parcourus ensemble depuis cinq ans, en compagnie d'architectes, d'élus, de services des communes, d'habitants, à travers autoroutes et rivières, pavillons et collines, zones industrielles, zones commerciales, zones Natura 2000, nous avons, depuis 2011, donné un nom à cette pratique et cette culture nouvelle que nous étions en train de développer: nous l'avons appelée «culture métropolitaine».

Elle recoupe, selon nous, trois dimensions complémentaires: 1) La connaissance fine d'un territoire (à la fois densément peuplé et méconnu). Une connaissance qui ne peut être acquise qu'en sortant des couloirs routiers et ferroviaires, donc par l'arpentage physique – en complément de l'exploration de ses archives, cartes, livres, films...

2) La compréhension de la culture singulière qui s'élabore sur ce territoire (la façon que l'on a, ici, de faire civilisation). Il s'agit de la profondeur historique et sociologique d'un territoire, complément indispensable des données quantitatives. Cela correspond à ce que le philosophe géographe Augustin Berque appelle «*la structure de la spatialité*» – la façon dont est vécu et pensé le rapport dedans – dehors, ville – nature, urbain – rural aux différentes échelles de l'habitat individuel, du quartier, de la commune, de la métropole. Un territoire envisagé non comme un objet qu'on domine, mais comme un milieu avec lequel nous nous construisons nous-mêmes.

3) La pratique et la connaissance d'autres métropoles (car rien n'est moins métropolitain que le *localisme*). Comment déceler les singularités essentielles d'un territoire métropolitain si en l'on n'a pas d'abord repéré ses traits communs avec d'autres métropoles? La culture métropolitaine est cosmopolite. Le rôle du GR 2013 et de tous les sen-



tiers métropolitains, c'est de mesurer avec le compas de notre corps les milliers de kilomètres carrés de nos métropoles. C'est de réajuster nos représentations mentales à la réalité extérieure. C'est de goûter le territoire comme ce qu'il n'a jamais cessé d'être : le jardin qui nous fait.

Dans la métropole méditerranéenne Aix-Marseille-Provence, *la richesse écologique et sociologique des interactions ville-nature* constitue un précieux patrimoine pour envisager l'avenir. Si, comme l'affirme le philosophe orientaliste Augustin Berque, «*la limite ville – non-ville, dans presque toutes les civilisations hormis ce qu'est devenue la nôtre, a cristallisé l'essentiel des raisons d'être d'un monde (1)*», alors il se peut que le territoire métropolitain d'Aix-Marseille-Provence ait des réponses uniques à apporter au monde, sur cette question désormais centrale : «Comment faire métropole avec la nature?».

On se plaît à répéter que dans les métropoles, il y aurait d'un côté, la ville-centre – dense, cultivée, progressiste, mondialisée; et de l'autre, la périphérie – diffuse, individualiste, conservatrice, abandonnée. L'immense majorité des discours et des représentations étant produits et captés par la ville-centre, on est piégé dans l'idée selon laquelle «on est au centre parce qu'on a raison, et on a raison parce qu'on est au centre». Une représentation effective et forte de toutes les «périphéries» sera un élément es-

sentiel d'une métropolisation réussie.

La culture métropolitaine, c'est faire entendre non plus la tête isolée, mais la voix puissante et unie du corps entier, conscient à lui-même, de la société contemporaine. Marseille n'est pas plus périphérique à la France, que Port-de-Bouc ou les quartiers Nord ne sont périphériques à Marseille; dans les quartiers Nord, comme à Port-de-Bouc, se sont jouées et se jouent aujourd'hui des pages cruciales du roman national.

Quelle serait la légitimité d'un centre qui ne connaîtrait pas de l'intérieur ses périphéries? Qui ne mettrait pas sa périphérie au centre? Ce que nous proposons, c'est précisément un espace partagé de culture métropolitaine, l'invention d'un territoire depuis les communes vers le monde – une révolution culturelle. ◆

(1) Augustin Berque, *Histoire de l'habitat idéal*, éditions le Félin, 2010.

Par
BAPTISTE LANASPEZE



DR

CAMILLE FALLET

et **ALEXANDRE FIELD**

Bureau des guides du GR 2013